

**Mohammed R. Mhawish**

**Gaza fait voler en éclats le « calme » de façade**

*Le texte qui suit est de Mohammed R. Mhawish, journaliste et écrivain palestinien basé à Gaza. Cet article est paru le 8 octobre 2023 sur le site israélien +972 magazine : <https://www.972mag.com/gaza-calm-facade-hamas/>*

Les Palestiniens ont longtemps prévenu que le blocus et les agressions répétées d'Israël finiraient par provoquer une explosion. Mais peu d'entre nous à Gaza s'attendaient à cela.

Plus de 24 heures se sont écoulées depuis que le Hamas s'est libéré de sa cage à Gaza, lançant une attaque sans précédent qui a pris l'armée israélienne complètement au dépourvu. L'infiltration de militants palestiniens à travers la barrière de séparation, ainsi que par voie aérienne et maritime – déjà décrite comme l'échec le plus important d'Israël en matière de renseignement et d'armée depuis la guerre du Kippour de 1973 – a entraîné la mort de plus de 700 citoyens israéliens, victimes d'attaques par balles et de tirs de roquettes, et l'enlèvement de dizaines de personnes qui ont été amenées à Gaza.

Pour ceux d'entre nous qui observent la situation depuis la bande de Gaza assiégée, la situation n'est rien moins que terrifiante. Peu après le début de l'attaque, Israël a déclaré l'état de guerre, lançant un barrage incessant de frappes aériennes ciblant un large éventail de sites dans la bande de Gaza, notamment des hôpitaux, des espaces publics et des complexes résidentiels. Le nombre de morts à Gaza a déjà dépassé les 350, les blessés se comptent par milliers, et il semble inévitable que le pire reste à venir.

Depuis que la nouvelle de l'attaque est apparue samedi matin, je vis un cauchemar quotidien avec ma femme, notre fils Rafik, âgé de 2 ans, ma sœur et nos parents. Au moment des bombardements israéliens, nous nous serrons tous les uns contre les autres, en nous tenant fermement par la main. Nous essayons de dissimuler notre peur, portant un masque de calme alors même que les attaques se rapprochent. Nos prières, habituellement si fortes, nous semblent désormais fragiles – un rappel brutal que nous sommes impuissants à nous protéger.

Ce n'est pas la première fois que nous sommes confrontés aux guerres israéliennes contre Gaza. Mon fils a vécu sa première en 2021, alors qu'il était encore dans le ventre de sa mère. Mes parents endurent cette tragédie depuis 1967. J'ai vécu cinq guerres en seulement deux décennies. Mais l'idée que nous pouvons normaliser la peur est une erreur. Chaque conflit ressemble au premier, nos cœurs tremblent depuis la première frappe aérienne jusqu'à l'annonce d'un cessez-le-feu.

Cette nouvelle attaque des groupes de résistance à Gaza fait suite à une série de semaines intenses de violence de la part de l'État israélien et des colons dans les territoires occupés, qui ont joué un rôle considérable pour nous mener à la crise actuelle. Les Palestiniens ont tiré la sonnette d'alarme, avertissant que le blocus, l'appauvrissement persistant, les agressions israéliennes répétées et la

fragmentation de leurs communautés finirait par conduire à une explosion. Les dirigeants palestiniens et la résistance ont entendu les appels du peuple à contre-attaquer les politiques d'agression d'Israël, et une réaction était donc attendue.

Ce qui a surpris la plupart des Palestiniens, tant dans leur pays que dans la diaspora, c'est l'ampleur et l'intensité de cette attaque, alors que les autorités israéliennes continuent de publier les noms des morts et que les opérations de la résistance palestinienne se poursuivent dans le sud d'Israël.

### **Pris au piège dans une prison à ciel ouvert**

La vie quotidienne à Gaza s'est rapidement détériorée au cours des seize dernières années de siège israélien. Aujourd'hui, environ 97 % de l'eau de la bande est considérée comme impropre à la consommation ; plus de la moitié de la population vit sous le seuil de pauvreté ; 80 % de la population de la bande dépend de l'aide étrangère ; et l'avenir de la plupart des jeunes est incertain, 64 % d'entre eux étant au chômage et leurs rêves et aspirations étant étouffés par les limites du blocus.

La majorité des Palestiniens résidant à Gaza sont des réfugiés vivant en perpétuel exil de leurs maisons ancestrales, après avoir été expulsés par les forces sionistes et israéliennes lors de la Nakba de 1948. En 2018 et 2019, la demande de levée du siège et de retour dans leurs foyers a résonné dans le monde entier lorsque des dizaines de milliers de Palestiniens ont manifesté devant la barrière lors de la Grande Marche du retour – des manifestations qui ont été relancées ces dernières semaines. Israël a tué des centaines de personnes au cours de ces marches et en a blessé des milliers d'autres, en tirant délibérément sur les membres de nombreuses personnes. Ces blessures, tant physiques que psychologiques, ne sont pas encore guéries.

Le monde nous a observés pendant que nous vivions ici, piégés dans cette prison à ciel ouvert, aspirant à la liberté. Nous avons enduré cette existence pendant des décennies et, malgré tout, nous nous sommes accrochés à notre espoir et à notre détermination à résister : si jamais nous en avons la possibilité, nous le ferions.

Ce qu'Israël et une grande partie du monde appellent le « calme » est l'inquiétante tranquillité qui précède la tempête, avant que Gaza ne soit à nouveau plongée dans le chaos. Ce prétendu calme est trompeur car, dans notre réalité, il est tout sauf paisible. Le "calme", c'est lorsque Gaza est bombardée, tandis que les villages, les villes et les cités du reste de nos territoires occupés sont envahis, les maisons détruites au bulldozer, les journalistes abattus, les ambulances attaquées, les mosquées vandalisées, les écoles aspergées de gaz lacrymogène et les Palestiniens massacrés.

Mais cette façade de calme vole en éclats lorsque les Palestiniens, acculés au bord du gouffre, répondent enfin à la pression incessante. Le monde peut être choqué, mais pour nous, c'est l'aboutissement d'années de souffrance et de désespoir. C'est le moment où nous défendons notre existence même et notre droit à vivre pacifiquement dans la liberté.

S'il est vrai que les lacunes des services de renseignement israéliens ont permis au Hamas de les prendre par surprise, c'est aussi le résultat d'un manque

d'imagination, d'empathie et de décence élémentaire. Il s'agit d'un manque de compréhension du fait qu'on ne peut attendre d'un peuple qu'il endure stoïquement et passivement des décennies d'occupation.

Il est essentiel de reconnaître que le siège lui-même est une provocation. Forcer des gens à vivre dans une prison à ciel ouvert - un acte délibéré visant à maintenir une population entière dans un état de vulnérabilité constante - est en soi une forme de violence. L'escalade à laquelle nous assistons actuellement est due au fait que les Palestiniens en ont assez de vivre dans des conditions d'occupation et de colonisation constantes. Ce sont ces questions qui doivent être abordées pour qu'une solution significative puisse être trouvée.

### **Le droit de résister**

Israël mène une guerre contre le peuple palestinien depuis plus de sept décennies par le biais d'un nettoyage ethnique, d'une occupation, de politiques d'apartheid et d'un siège brutal de la bande de Gaza. Pourtant, malgré une puissance de combat largement supérieure, les événements récents ont mis en évidence la faillite de la rhétorique des dirigeants israéliens et leur incapacité à instaurer la paix et la sécurité.

Ce que le monde ne comprend pas, c'est que le peuple palestinien a le droit de recourir à la résistance armée dans sa lutte pour la liberté et de se défendre contre l'agression israélienne. En effet, nombre de ceux qui condamnent actuellement les attaques du Hamas contre les civils sont restés terriblement silencieux pendant qu'Israël commettait des crimes innombrables contre le peuple palestinien, notamment en imposant une punition collective aux habitants de Gaza. Toute analyse ou commentaire qui ne reconnaît pas cette réalité est non seulement creux, mais aussi immoral et déshumanisant.

Dans des moments comme celui-ci, il est essentiel de garder à l'esprit les histoires de la lutte à Gaza - et du peuple palestinien dans son ensemble - et de contribuer à amplifier nos appels à la dignité alors que nous continuons à subir des assauts inimaginables contre notre existence dans la quête de la justice, de la paix et de l'égalité.

Depuis des années, les familles de Gaza comme la mienne vivent avec le besoin constant et troublant d'avoir leurs affaires importantes emballées et prêtes à tout moment, au cas où nous devrions partir avec un préavis d'un instant. Ces sacs contiennent les éléments essentiels à la survie au milieu du chaos : médicaments, documents, chargeurs de téléphone portable, effets personnels et kits d'hygiène. Le fait d'avoir ces sacs prêts à tout moment montre à quel point la vie peut devenir effrayante en un instant à Gaza.

À l'heure où j'écris ces lignes, ma famille et moi rassemblons à la hâte nos sacs d'urgence pour quitter la maison après avoir appris que notre quartier était sur le point d'être bombardé. J'ai vécu cinq guerres à Gaza, mais je n'ai jamais ressenti autant d'horreur ni vu autant de destruction.

Traduit avec [www.DeepL.com/Translator](http://www.DeepL.com/Translator)